

valeria dell'orzo

enseigner dans un tourbillon globalisé

E

Elle vient de passer de longs mois à travailler dans les écoles du nord de l'Italie, où elle s'est occupée de suivre des élèves de dix-huit ans en cinquième année dans une école professionnelle. Valeria Dell'Orzo, anthropologue indépendante basée à Palerme, s'est spécialisée dans les phénomènes migratoires. Elle partage avec *prismes* ses observations et ses réflexions.

Relever le défi de la pédagogie contemporaine, c'est courir chaque jour sur le chemin fructueux mais complexe de la réalité interculturelle, qui suppose et impose la volonté de mener une enquête sur notre présent en évolution continue.

La volonté de structurer l'approche à un organisme aussi sensible, ductile et précurseur de l'avenir commun qu'est la classe scolaire, ne peut aller au-delà de la connaissance précise et attentive de la dimension socioculturelle, économique et technologique de la vie quotidienne de notre temps.

Il faut donc partir de la compréhension de cet habitus dans lequel nous sommes tous immergés, de la mer commune de la mondialisation qui, dans son mode tourbillonnant, attire ou éloigne des réalités humaines différentes les unes des autres, dans une accélération continue qui bat pour tous un temps toujours plus étroit imposant à tous une vitesse contre nature et nouvelle. Bouger, communiquer, se reformuler: voici quelques-uns des principaux processus qui se déroulent au quotidien, et qui sont accomplis

beaucoup plus rapidement que par les générations précédentes.

Apprendre à partager, dans la vie quotidienne, ses propres expériences passées, les connaissances mutuelles et les compétences spécifiques dans l'utilisation des dispositifs d'information et de communication désormais essentiels qui caractérisent notre époque: voilà qui requiert la compétence attentive des enseignants, prêts à guider leurs élèves face aux besoins sociaux et éducatifs devenus un impératif éthique face à la société de demain!

Le voyage en mode rabougri

Le voyage a toujours été un trait qui a caractérisé l'être humain, son désir de découverte, son besoin de trouver dans de nouveaux lieux un point de départ, la reconstruction du soi intérieur et social. La mondialisation, avec sa poussée progressive et spasmodique vers l'accélération, a transformé cette réalité humaine en lui conférant quelque chose de rabougri. Ses mouvements

devenus plus rapides évoquent des larmes soudaines, des plongées d'une dimension à une autre en un tourbillon frénétique et continu.

Aujourd'hui le voyage s'est aussi appauvri par la réduction des temps de parcours. Le déplacement s'apparente à un coup de tête dans un monde nourri par les projections des médias en continu. Un monde qui grâce aux moyens modernes de transport et de communication, paraît proche, si proche même de son point de départ! On en oublierait presque qu'à chaque voyage correspond une réalité à découvrir et qu'il possède en soi un univers sensible où le voyageur peut évoluer et apprendre à s'insérer.

Le monde contemporain a été refaçonné par de nouveaux besoins. Il subit les pressions d'un système complexe et articulé, celui de la mondialisation: un produit socioculturel récent, généré par l'homme mais capable d'orienter fortement sa vie quotidienne. À l'intérieur de ce néo-monde, les traits les plus fondamentaux de la coexistence humaine sont revisités, sous l'impulsion d'une course de plus en plus serrée et qui ne laisse aucune place à la temporalité propre au parcours. Au contraire, la mondialisation impose un tir de plus en plus mécanique et des intervalles serrés entre les points de départ et les arrivées.

Le temps disponible et le temps de vivre

Le voyage, l'une des expériences les plus fortes et les plus enrichissantes pour l'être humain, s'est estompé au niveau d'un ancrage continu dans une nouvelle réalité, comme dans le cas du phénomène des migrations contemporaines, constitué par les étapes périodiques d'un mouvement de déracinement. Traverser les lieux qui constituent le parcours de son propre voyage, qu'il soit migratoire, exploratoire, cognitif ou tou-



ristique, exige la possibilité de profiter du temps nécessaire pour structurer des images perceptives, des représentations du monde environnant et de nous-mêmes.

Hélas! Les règles du monde global nous poussent à presser le pas, à réduire le temps disponible pour comprendre la nouvelle réalité qui nous entoure et apprendre à s'y relationner.

Entrer en classe, aujourd'hui plus qu'avant, c'est plonger dans une expression culturelle multiforme qui entrecroise le métissage avec le métissage. Faire comprendre aux jeunes cette réalité si rapide et si complexe dont nous faisons partie, devient toujours plus important, nécessaire – mais aussi de plus en plus difficile.

La pression exercée par le phénomène de la mondialisation se révèle à l'aune des flux qui y sont générés et qui s'y déplacent. Des flux d'êtres humains qui traversent et strient le monde, tracent des trajectoires complexes menant des pays les plus défavorisés à ceux de l'ancien monde, celui qui dispose d'une capacité motrice, celui qui tient les rênes de l'information et des technologies. Bref, le monde qui impose les règles mêmes qui permettent aux individus de s'affirmer

socialement – habillant leurs silhouettes des tissus froissés du bénéfique et du succès.

Mais encore! La mondialisation se manifeste aussi dans le bruissement des médias et de l'information – qui offrent au monde de leurs spectateurs le *parrainage* de modèles et de styles de vie. Qui plus est, elle impose ces formes standardisées d'une affirmation socialement et mondialement reconnue comme les seules possibles et souhaitables.

L'humanité entraînée par des flux tourbillonnants

Dans la vie sociale quotidienne contemporaine, la mondialisation, dans son extension et son épaississement intrinsèques, constitue le terreau sur lequel la vie et la pensée prennent forme, la structure de la réalité perçue imprégnant le modèle selon ses propres lignes de construction.

Or dans le flux continu de tout ce qui constitue l'image globale – les êtres humains, les biens, les informations, les habitudes et les modes de vie – le mouvement continu et le mélange rapide représentent les formes émergées d'un phéno-

mène complexe qui coule à la surface de la terre, de pays en pays, de culture en culture, gonflant son cours mais aussi arrachant des lieux d'origine ces fragments sociaux et culturels qui étaient *historiquement* les leurs.

Les flux créés par ce mouvement continu sont aussi de plus en plus tourbillonnants. Ils sont entraînés par les courants de forces économiques particulières qui animent tour à tour un dense réseau international. Ils inclinent leurs cours et accélèrent dans les rapides générés par les impulsions tressaillantes d'un média qui raccourcit les distances plutôt que les profondeurs, créant une illusion de proximité et d'immédiateté.

Comme une chanson dont on ne connaît que le refrain

L'influence des flux mondialisés s'exprime jusque dans l'éclatement des dynamiques sociales contemporaines sans rapport avec la dimension d'une vie principalement liée à des espaces socio-géographiques plus limités. Aujourd'hui, le processus de mondialisation, né des macrostructures de la technologie de l'information, du transport à grande vitesse et du nouveau

capitalisme flexible, a transformé le monde en un organisme composite de plus en plus complexe et interdépendant. Si la vie humaine quotidienne continue à s'articuler dans un contexte local, la réalité étendue qui l'imprègne est fortement déterminée par des aspects et des phénomènes globaux qui vont de l'économie à la politique, des systèmes éducatifs aux systèmes de protection sociale – générés et gérés dans des lieux souvent très éloignés de ceux où ils sont ensuite appliqués.

Cela signifie que les expériences des plus jeunes, des élèves qui peuplent les classes, sont de fait liées aux processus économiques et sociaux, aux innovations technologiques et à la diffusion des médias, aux courants culturels et aux formes de représentations du monde, qui toutes dépassent les frontières des États comme les réalités locales, et se retrouvent projetées sur la grande surface plane d'un mondialisme indifférencié.

Le monde de l'éducation doit s'occuper des nouvelles générations qui évoluent dans la réalité globale

Dans le monde globalisé où nous vivons, nous bougeons souvent, voire trop souvent, pour pouvoir nous enraciner, pour vraiment sentir que nous faisons partie du nouveau lieu qui nous accueille. Une sorte de mouvement perpétuel et rapide traverse la réalité contemporaine et apporte avec cette dernière non seulement des flux de biens et d'argent, mais aussi des êtres humains et des cultures, poussés par le flux global à suivre les longues routes de la migration, de l'abandon et enfin, de la réinsertion. L'information, les technologies et de nombreux facteurs de la réalité médiatique, qui participent à la création de la société, sont poussés eux aussi, dans

ce flux rapide et continu, qu'il s'agisse d'une *paréidolie* réelle ou spéculaire, une forme dont on reconnaît la trace, une chanson dont on ne connaît que le refrain, une vague ressemblance qui nous dit quelque chose. Elles décrivent dans l'imagination large et lointaine ce qui n'existe pas en réalité mais que nous *espérons* atteindre par les difficultés du voyage migratoire, ou par une rapide plongée touristique.

Il est donc essentiel que le monde de l'éducation s'occupe des nouvelles générations qui évoluent, immergées dans cette réalité globale. Et il est donc nécessaire de maintenir vivante la nécessité pour le corps enseignant d'étudier la nature profonde de la complexité contemporaine, pour définir et structurer dans chaque cas les interventions éducatives les plus appropriées au contexte et aux besoins spécifiques des élèves et de la classe – comprise ici comme un échantillon mobile et multiforme de la société de référence.

La tâche de l'enseignant est, aujourd'hui plus encore que par le passé, semée d'embûches et de nouvelles adversités, mais cette réalité ne peut qu'attirer son attention et stimuler en lui l'émergence de réponses nouvelles et flexibles à offrir à ses élèves et donc à la société de demain. Car la société qui se forme aujourd'hui est riche d'un pluralisme ethnique croissant, des ferments du métissage linguistique et d'un bilinguisme de plus en plus répandu. Auxquels s'ajoutent les pluralismes religieux et culturel.

Parmi les principales forces motrices de la mondialisation, nous observons l'augmentation continue de relations et de services basés sur le manque de contacts directs; de services fournis et utilisés grâce à l'utilisation de dispositifs numériques, applications, programmes et filtres dits d'intelligence artificielle.

Cette nouvelle et complexe dimension sociale – et donc aussi économique et culturelle – s'avère utile dans de nombreux contextes, comme par exemple celui d'une utilisation adulte et consciente de l'information à laquelle on peut accéder rapidement pour compléter et enrichir les compétences de base déjà acquises.

Tout cela nous semble parfois indispensable: il suffit de penser aux nombreuses petites réalités humaines et isolées que nous connaissons bien. Et pourtant cette dimension montre toutes ses limites si ce type de relations filtrées par l'écran n'est pas appliqué à l'apprentissage en tant que tel, mais (seulement?) au processus éducatif qui, dans sa complexité, lie l'élève à son professeur et encore l'élève à la microsociété de la classe.

C

Conséquences pour le monde de l'enseignement

L'éducation est une activité qui – bien qu'elle puisse trouver un support valable dans les nouvelles technologies et dans les habitudes de communication les plus récentes – ne peut aller au-delà de cette coexistence établie au sein de la classe. Les enseignants d'aujourd'hui doivent donc s'assurer que leur rôle est beaucoup plus solide pour rivaliser face aux attraits de cette impersonnalité immédiate se diffusant dans chaque domaine de la vie contemporaine.

Il doit aussi apprendre à surmonter les défis et les écueils qu'une insertion sociale continue et trop

Il faut donc partir de la compréhension de cet habitus dans lequel nous sommes tous immergés, de la mer commune de la mondialisation qui, dans son mode tourbillonnant, attire ou éloigne des réalités humaines différentes les unes des autres.

rapide, déformée par les phénomènes numériques, peut créer dans la classe où il se trouve.

Maintenir les bases d'un enseignement sain et fécond exige aujourd'hui un engagement plus important, une nouvelle approche qui sait tenir compte de la fluidité de la réalité contemporaine. Il a toujours existé un fil conducteur qui relie les intérêts et les besoins des élèves d'une classe et permet à l'enseignant de répondre aux besoins de l'apprentissage de groupe. Toutefois, la massification de la mondialisation et la réalité socioculturelle multiforme que ce phénomène implique aujourd'hui, ont modifié l'équilibre et les affinités les plus immédiates entre les différentes composantes de la classe.

Mettre chaque élève en mesure d'atteindre le meilleur niveau de formation, d'en retirer le meilleur, de se former non seulement d'un point de vue didactique mais aussi de développer son potentiel en tant qu'individu dans la société d'aujourd'hui et de demain, c'est un devoir qui doit se renforcer à l'heure de la mondialisation caractérisée par ces mouvements continus et frénétiques qui déstabilisent l'animal social qu'est l'homme.

Le temps ne serait-il pas venu de s'élancer à la recherche d'un nouveau style éducatif

Dans le monde globalisé, l'école doit donner à chaque élève l'opportunité et les outils pour accéder aux connaissances qui lui permettront de s'insérer dans le contexte social de référence. Un contexte qui doit prendre en compte l'éducation à l'interculturalisme afin d'éviter les dérives claustrophobes d'exclusivisme et d'ethnocentrisme dans un monde qui a révolutionné la



notion de frontière et résolu les distances dans un vide continu qui lie indissolublement les réalités les plus éloignées.

La tâche du monde scolaire d'aujourd'hui est donc aussi celle de former les jeunes à la capacité multiforme d'interagir et de s'enrichir de la rencontre avec l'autre. Cet autre qui ne serait plus considéré comme une présence lointaine, mais comme un sujet commun dans la coconstruction – tout en maintenant par ailleurs et avec la même considération, le respect face à son propre univers culturel, religieux et linguistique.

L'école et son personnel éducatif doivent donc apprendre à leurs élèves à s'enrichir mutuellement sans rien perdre d'eux-mêmes, et le faire pas à pas dans le cheminement continu qui

marque notre existence à nous tous, pour arriver ensemble à une conscience mature de la réalité humaine, dans le respect des individus qui constituent la pluralité de la société.

Le véritable défi, aussi difficile qu'intéressant pour l'école et les enseignants, consisterait à façonner leur propre style éducatif: pour s'adapter aux changements rapides des sociétés contemporaines; pour intégrer la naissance de nouvelles technologies qui modifient les habitudes de communication et structurent des réponses attractives et compétitives. Un style éducatif qui, face à la séduction de *l'informatique de l'immédiat*, continuerait à promouvoir le temps de la mémoire et l'espace de la compréhension profonde et empathique que la réalité scolaire devrait offrir. /